



Agreste Auvergne

N° 109 - avril 2012

recensement
agricole
2010

Deux vaches nourrices pour une vache laitière sur les herbages auvergnats

L'agriculture régionale est dominée par l'élevage de bovins. Très longtemps prépondérant, l'élevage de vaches laitières poursuit son recul mais celui-ci est moins marqué que sur la décennie 90. L'effectif de vaches nourrices est largement en tête et semble se stabiliser. Moins d'exploitations, des agriculteurs plus spécialisés, plus professionnels mais vieillissants, telles sont les caractéristiques communes aux élevages laitiers et allaitants. Les exploitations bovines sont, dans la région, particulièrement attachées à produire sous signes de qualité, tant pour le lait (fromages AOP) que pour la viande (Label Rouge).

235 100 vaches laitières dans 6 600 élevages - 14 % du cheptel - 35 % d'élevages depuis 2000

En Auvergne, 19 500 exploitations, soit un peu plus de huit sur dix, élèvent des herbivores en 2010. Elles mettent en valeur 1 331 700 hectares, soit 91 % de la SAU régionale. Avec 1 190 900 hectares de surface fourragère principale (superficie toujours en herbe et fourrages), elles détiennent quasiment la totalité (97 %) des terres dédiées aux herbivores.

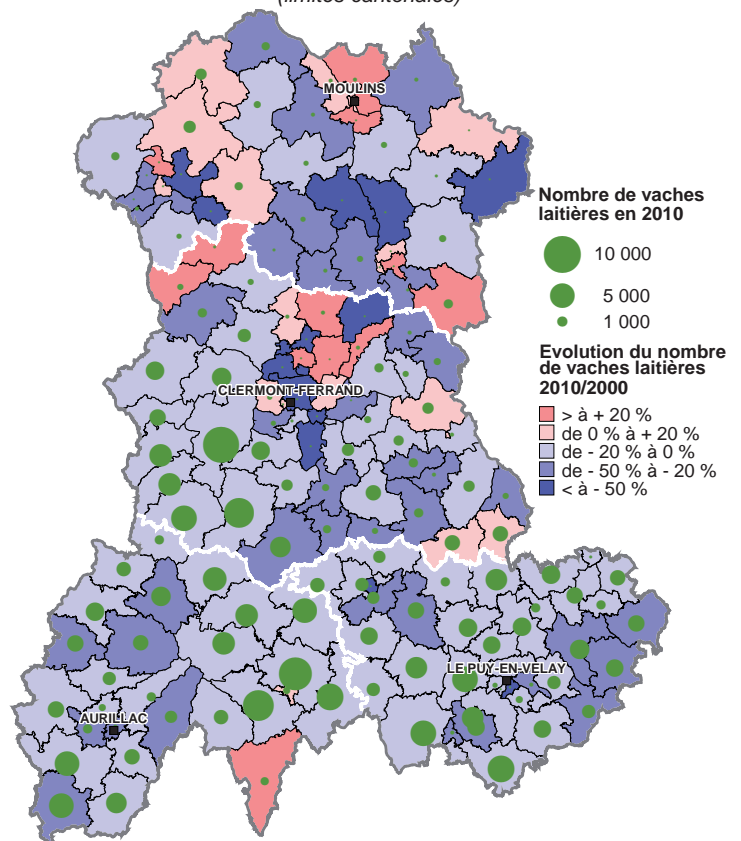
Forts de près de 1 618 000 têtes, les bovins occupent majoritairement les prairies auvergnates. Ils représentent 8,4 % du troupeau national. Leur nombre est en progression de plus de 3 % depuis 2000. Ils sont présents dans plus de deux exploitations sur trois (69 %), contre un peu plus d'une sur

trois en France métropolitaine (39 %). Les vaches constituent 44 % du nombre total de bovins (40 % au niveau national). Elles prennent une place moins grande qu'en 2000 (48 %). Le nombre d'exploitations élevant des vaches laitières diminue encore fortement et les élevages allaitants ne progressent plus.

Moins de vaches laitières mais toujours autant de lait

Le troupeau régional de vaches laitières comprend aujourd'hui 235 100 têtes. Il s'est réduit de 14 % depuis 2000 après avoir perdu un quart des effectifs entre 1988 et 2000. Le recul est, sur ces dix dernières

Vaches laitières : 14 % du cheptel en moins depuis 2000 (limites cantonales)



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

Un troupeau moyen de 36 vaches laitières, 8 de plus qu'en 2000, 9 de moins qu'en France

années, légèrement supérieur au national (- 13 %). Contrairement à la période 1988-2000, c'est l'Allier qui enregistre la plus faible diminution (- 11 %) et la Haute-Loire la plus marquée (- 16 %), mais l'amplitude entre ces deux évolutions est moins grande qu'en 2000.

Au recensement de 2010, on compte 6 600 exploitations qui élèvent des vaches laitières. En parallèle à la baisse du cheptel, le nombre d'élevages laitiers en Auvergne recule d'un tiers (- 35 %) depuis 2000. Dans l'Allier il a été divisé par deux (- 53 %), et c'est dans le Cantal que la baisse est la moins forte (- 30 %). En métropole la diminution est à peine plus accentuée qu'en Auvergne (- 36 %).

Conséquence de ces évolutions, le troupeau moyen atteint maintenant 36 vaches laitières, 8 de plus qu'en 2000. C'est une progression plus modeste que sur l'ensemble du territoire métropolitain (+ 12) qui, avec une moyenne de 45 vaches, creuse encore l'écart avec l'Auvergne, passant d'une différence de 5 à 9 vaches laitières en dix ans.

Le troupeau laitier auvergnat est également plus productif : malgré la baisse de 14 % des effectifs, la production de lait est stable depuis 10 ans autour de 11,6 millions d'hl (source SAA).

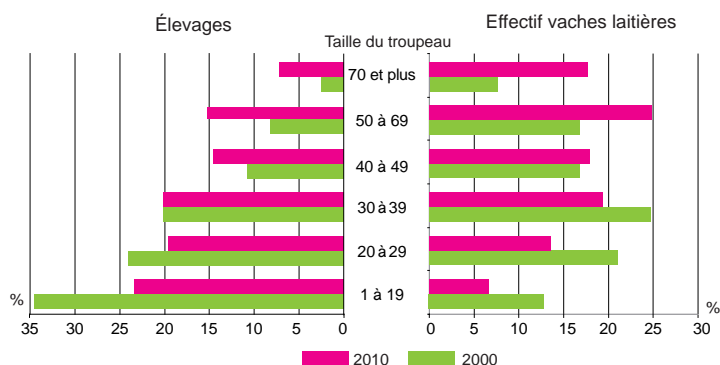
Spécialisation et professionnalisation renforcées

En 2010, les deux tiers des exploitations élevant des vaches laitières sont classés très logiquement dans l'orientation technico-économique (OTEX) "bovins lait". La concentration et la spécialisation se sont encore

90 % des exploitations ayant des vaches laitières sont orientées en bovins lait ou bovins mixtes

39 % des exploitations ayant des vaches laitières ont un statut de forme sociétaire dont 26 % en GAEC 12 % en EARL

Vaches laitières : toujours beaucoup de petites structures



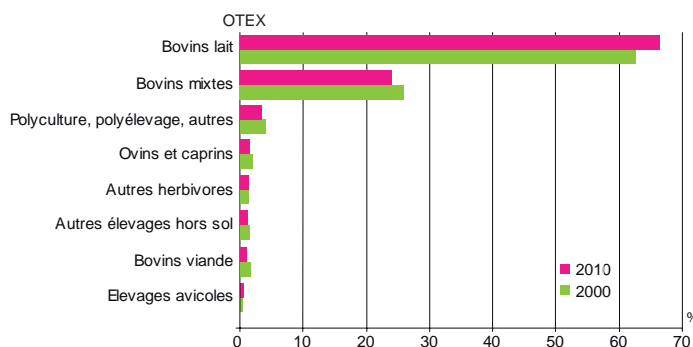
Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

renforcées depuis 2000 avec un gain de quatre points pour cette OTEX. En revanche, celle des "bovins mixtes" est en régression de deux points mais reste néanmoins conséquente puisqu'elle regroupe quasiment un quart des exploitations ayant des vaches laitières. Au total, 90 % de ces élevages appartiennent à des exploitations orientées en bovins lait ou bovins mixtes. Quelque 200 éleveurs (3,5 %) sont regroupés dans l'orientation "polyculture-polyélevage", la répartition dans d'autres OTEX est très marginale.

Même majoritaire, le statut d'exploitant individuel est

moins prisé par les éleveurs laitiers que par l'ensemble des agriculteurs en Auvergne (61 % contre 77 %). Il a reculé de 16 points depuis 2000. En France, il intéresse seulement 45 % des "laitiers". Des deux formes sociétaires les plus répandues, les laitiers auvergnats choisissent très nettement de se mettre en GAEC (26 %), soit une progression de 11 points depuis 2000. Les EARL restent en retrait (12 %) et gagnent seulement 6 points en dix ans. En métropole ces deux formes de sociétés sont aujourd'hui au coude à coude et représentent chacune plus d'un quart des éleveurs laitiers.

Les élevages de vaches laitières se sont encore plus spécialisés en dix ans



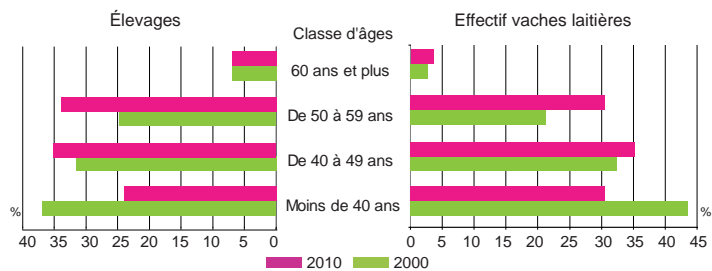
Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

Des éleveurs moins jeunes qu'en 2000 mais mieux formés

Les jeunes éleveurs laitiers de moins de 40 ans détiennent de plus grands troupeaux que leurs aînés (45 vaches en moyenne). Cependant, ils ne représentent plus qu'un quart des éleveurs laitiers et ne regroupent qu'un tiers du cheptel régional. En 2000, avec 33 vaches en moyenne, ils formaient le plus gros contingent d'éleveurs (37 %) et concentraient 44 % du troupeau laitier auvergnat.

Aujourd'hui, ce sont les générations suivantes qui ont gagné du terrain. Les cinquantenaires notamment ont une représentation qui a progressé de dix points depuis 2000 aussi bien en nombre d'élevages que de cheptel. Ils sont maintenant aussi nombreux que les "quadras" mais leurs trou-

Les jeunes de moins de 40 ans ont perdu leur leadership depuis 2000



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

peaux sont un peu plus modestes. Ensemble, ils possèdent les deux tiers du cheptel régional.

Les éleveurs de vaches laitières ont, plus souvent que l'ensemble des agriculteurs auvergnats, suivi une formation au moins secondaire (82 % contre 73 %). Ils sont également proportionnellement plus nombreux à avoir atteint un niveau bac ou supérieur (29 % contre 27 %).

Cependant, c'est surtout en formation agricole que les "laitiers" creusent l'écart. En effet, sept éleveurs sur dix ont suivi un cursus dans l'enseignement agricole contre cinq sur dix pour l'ensemble du monde agricole. Les niveaux de formation générale et surtout agricole se sont nettement relevés depuis 2000, notamment pour les études secondaires longues ou supérieures (respectivement + 9 % et + 14 % en dix ans).

24 % des éleveurs de vaches laitières ont moins de 40 ans, 35 % de 40 à 49 ans, 34 % de 50 à 59 ans, 7 % 60 ans et plus

Les livraisons laitières : concentration et meilleures performances

La référence laitière globale (livreurs et vendeurs directs) est de 12,5 millions d'hl en 2010, soit 5,1 % du total national, une proportion identique à 2000. La référence moyenne par producteur atteint 186 200 litres en Auvergne, en augmentation de 5 % depuis 2000. Elle reste cependant en deçà de la moyenne nationale (un tiers en moins). L'Auvergne affiche une sous-réalisation de 8 % de son quota.

Les livraisons annuelles à l'industrie sont stables depuis 2000, proches de 11 millions d'hectolitres. Corollaire de la baisse du nombre de livreurs (6 696 en 2010 contre 9 000 en 2000), la livraison individuelle annuelle augmente, passant de 118 000 à 181 300 litres en dix ans, soit + 54 %. La productivité par vache explique en grande partie cette évolution. Avec 5 000 litres par an, elle enregistre une progression de plus de 20 % entre 2000 et 2010. Aujourd'hui, sept livreurs sur dix ont franchi le seuil des 100 000 litres par an, ils étaient seulement cinq sur dix en 2000. En 2010, ces gros livreurs ont fourni 228 700 litres en moyenne, contre 51 300 pour les plus petits, en deçà de 100 000 litres par an.

Le nombre de producteurs de fromage fermier s'est aussi réduit. Ils sont aujourd'hui 580, presque une centaine (90) de moins qu'en 2000. Ils ont déclaré avoir fabriqué 8 700 tonnes de fromages de vache, 13 % de plus qu'en 2000 et en très grande majorité sous signe AOP.

Les productions de fromage sur les exploitations sont largement dominées par le Saint-Nectaire qui représente 79 % du tonnage total. En 2010, quatre producteurs fermiers sur dix en fabriquent. La production de Salers atteint 1 400 tonnes, un volume en progression de 17 % sur ces dix ans. Le Cantal de qualité fermière représente moins de 2 % du tonnage global de cette AOP.

Sources : Enquête annuelle laitière, Statistique agricole annuelle, Directions départementales des territoires, Syndicat du Saint-Nectaire

56 % des éleveurs de vaches laitières ont une production sous signe de qualité, 3 % sont convertis en bio, 12 % ont développé des activités complémentaires de valorisation, 10 % commercialisent leurs produits via des circuits courts

Une production laitière sous signe de qualité

Plus de la moitié (56 %) des agriculteurs auvergnats élevant des vaches laitières se sont engagés sur des productions sous signe de qualité. Cette moyenne cache de profondes différences selon les départements. L'Allier est le moins concerné (19 % des "laitiers"). En revanche, dans le Puy-de-Dôme et surtout dans le Cantal, les éleveurs laitiers ont largement souscrit à une démarche qualité (respectivement 61 % et 76 %). Ce choix de production dans ces deux départements concerne principalement le lait et les produits laitiers au travers notamment des appellations d'origine protégée (AOP) des fromages Saint-Nectaire, Cantal, Salers, Bleu d'Auvergne ou Fourme d'Ambert. Dans une moindre mesure, ces éleveurs laitiers produisent également de la viande sous signe de qualité, essentiellement en Label Rouge (220) ou AOP (130).

477 600 vaches nourrices dans 11 600 élevages

La conversion à l'agriculture biologique a plus que doublé en dix ans mais elle ne touche toujours que 3 % des éleveurs laitiers, chiffre correspondant à la moyenne régionale toutes activités agricoles confondues. Le taux d'éleveurs certifiés "bio" est le double dans le département de l'Allier (6 %).

La pratique d'une activité complémentaire de valorisation, autre que directement agricole, intéresse 12 % des laitiers (9 % en moyenne régionale). Dans la région, ces activités de diversification concernent six fois sur dix la transformation du lait et une fois sur dix l'hébergement. La restauration reste

une activité marginale (28 exploitations).

Les éleveurs laitiers commercialisent peu leurs produits via des circuits courts. En 2010, un sur dix utilise ce mode de vente comme en moyenne dans l'ensemble des exploitations auvergnates. Dans l'Allier cette démarche est un peu plus répandue, presque deux éleveurs sur dix y ont recours.

L'Auvergne, berceau français de la vache nourrice

Le troupeau régional de vaches nourrices se compose de 477 600 têtes en 2010. Après la forte progression de plus d'un tiers durant la décennie 90, il s'est encore étoffé de 6 % au cours des années 2000

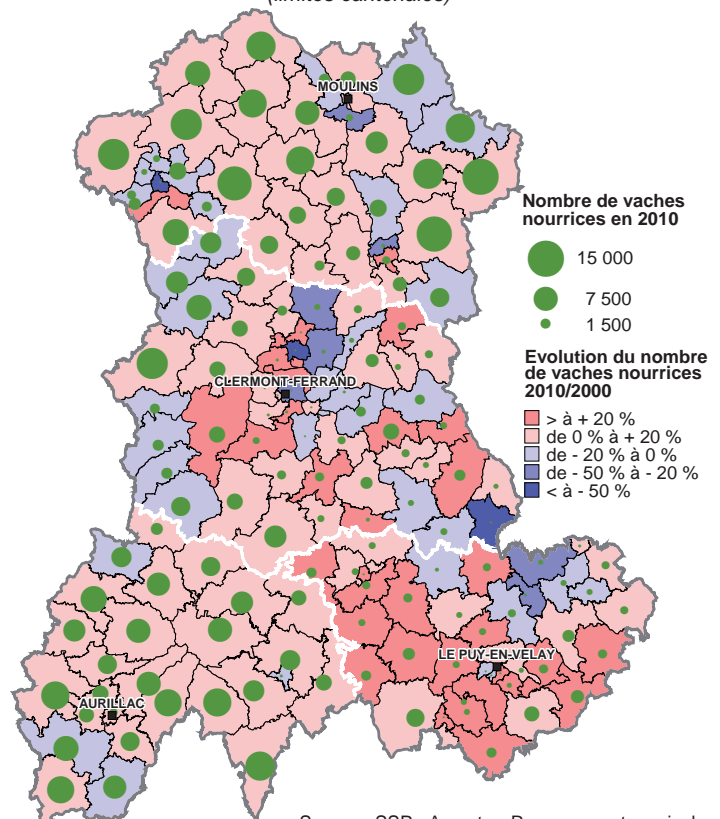
Sur les espaces herbagers de l'Auvergne on compte maintenant deux fois plus de vaches nourrices que de

vaches laitières, une photographie à l'opposé de celle des années 70. Depuis 2000, en France métropolitaine le nombre de vaches nourrices s'est stabilisé.

L'Auvergne est devenue la première région d'élevage allaitant et rassemble près de 12 % du troupeau national. Elle devance les quatre autres régions spécialisées, Limousin, Bourgogne, Midi-Pyrénées et Pays de la Loire. L'Allier qui détient 41 % des effectifs régionaux enregistre la plus faible évolution (+ 3 %). Elle est un peu plus élevée dans le Cantal, l'autre département allaitant de la région (+ 5 %). La progression est également de 5 % dans le Puy-de-Dôme et atteint 25 % en Haute-Loire, mais sur des cheptels beaucoup plus modestes.

En Auvergne, un élevage de vaches nourrices sur cinq a

L'effectif de vaches nourrices continue sa progression en Auvergne (limites cantonales)



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

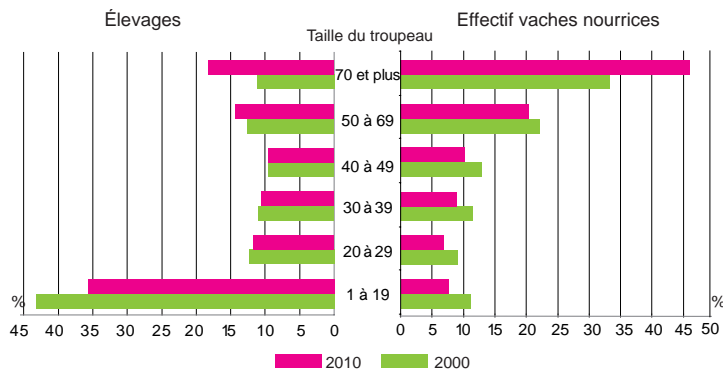
Un troupeau moyen de 41 vaches nourrices 8 de plus qu'en 2000, 7 de plus qu'en France

disparu entre 2000 et 2010. La diminution est un peu plus limitée dans le Cantal et en Haute-Loire (- 14 %), elle est proche de - 23 % dans l'Allier et s'effondre à - 29 % dans le Puy-de-Dôme. Elle est tout aussi spectaculaire au plan national (- 27 %). Les 11 600 éleveurs de vaches nourrices de la région sont à la tête de troupeaux plus importants que leurs collègues laitiers (41 vaches en moyenne). A l'inverse, sur l'ensemble du territoire national, les troupeaux allaitants sont plus modestes que les laitiers (34 vaches). L'augmentation de la taille des troupeaux allaitants est identique à celle des troupeaux laitiers, on compte en moyenne 8 vaches en plus depuis 2000. Avec un gain de 14 vaches en dix ans, les élevages de l'Allier (62 vaches) sont deux fois plus grands que ceux du Puy-de-Dôme et trois fois plus que ceux de Haute-Loire.

Une spécialisation moins affirmée qu'en système laitier

Le système allaitant est moins spécialisé que le laitier. Les exploitations ayant des vaches nourrices sont à 62 % classées dans leur orientation technico-économique (OTEX) "bovins viande".

Les deux tiers du cheptel de vaches nourrices détenus par les élevages de plus de 50 têtes



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

22 % des éleveurs de vaches nourrices ont moins de 40 ans, 32 % de 40 à 49 ans, 33 % de 50 à 59 ans, 13 % 60 ans et plus

Depuis 2000 pourtant, le resserrement sur cette spécialisation est important avec une progression de 8 points. En revanche, elle est en retrait pour quasiment toutes les autres orientations, notamment les mixtes (- 4 points) qui ne concernent plus que 13 % des élevages allaitants. Le classement en "bovins lait" des exploitations ayant des vaches nourrices a aussi reculé de 8 % à 6 %. Au total 81 % des exploitations possédant des vaches nourrices sont orientées "élevage bovin", soit 10 points de moins que celles ayant des vaches laitières. A contrario, les autres orientations sont plus représentées, notamment celles associées à de la polyculture (7,5 %

ou à d'autres élevages ovins-caprins ou autres herbivores (3 % chacun). Le statut d'exploitant individuel semble mieux correspondre aux éleveurs de bovins viande puisque 73 % d'entre eux ont fait ce choix en Auvergne (69 % en France). Dans la région, les formes sociétaires progressent de 5 points en dix ans. Les GAEC, avec 15 % d'adhésions dépassent toujours les EARL (10 %). En France, ce sont les EARL qui prennent le dessus (15 % contre 12 % pour les GAEC).

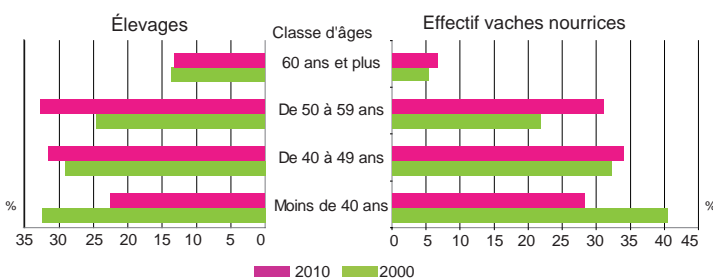
62 % des élevages allaitants sont classés dans l'OTEX "bovins viande", 13 % sont en bovins mixtes, 6 % en bovins lait

Au total 81 % sont classés dans une des trois OTEX d'élevage bovin

Des éleveurs vieillissants et moins bien formés que leurs collègues laitiers

Pour les éleveurs de bovins viande aussi, la représentation des jeunes de moins de 40 ans s'est réduite pour atteindre 23 %, soit 10 points de moins qu'en 2000. Malgré un troupeau moyen de 52 vaches, contre 41 en 2000, ils ne concentrent pas plus de 28 % du cheptel régional (40 % en 2000). Là encore ce sont les "quadras" et les "quinquas", pratiquement à égalité, qui ont largement gagné en représentativité. Ces deux générations regroupent les deux tiers des

Les éleveurs quinquagénaires sont les plus nombreux mais le plus gros du troupeau appartient aux "quadras"



Source : SSP - Agreste - Recensements agricoles

36 % des éleveurs de vaches nourrices ont une production sous signe de qualité, 3 % sont convertis en bio

éleveurs et détiennent les deux tiers du troupeau régional de vaches nourrices.

Les niveaux de formation des éleveurs allaitants sont proches de ceux de l'ensemble des agriculteurs et en moyenne moins élevés que pour les "laitiers". Les trois-quarts d'entre eux ont un niveau secondaire mais le pourcentage de ceux qui ont atteint ou dépassé le bac est inférieur : 24 % contre 27 % pour les agriculteurs auvergnats. La situation a évolué favorablement depuis 2000. La part d'éleveurs n'ayant qu'une formation primaire a baissé de 13 points. L'enseignement agricole est plus suivi par ces éleveurs que par l'ensemble de la profession (58 % contre 51 %). Là encore, l'évolution est importante : + 13 % depuis 2000.

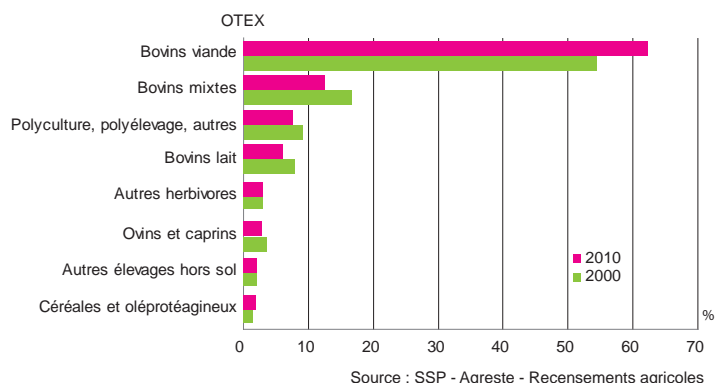
Peu de perspectives de valorisation hormis les signes de qualité

Les éleveurs de vaches allaitantes sont proportionnellement moins nombreux que les laitiers à s'engager dans au moins une production agricole sous signe de qualité, 36 % d'entre eux ont fait ce choix. Cependant, cette part est plus élevée qu'en France (30 %).

Dans les 4 200 élevages auvergnats concernés, la qualité porte sur la production bovine en Label Rouge (1 200 exploitations) essentiellement dans l'Allier (60 %) et dans le Cantal (30 %). La production de lait et produits laitiers sous AOP est également très présente chez les éleveurs de vaches nourrices, elle concerne au total 1 050 exploitations, principalement localisées dans le Cantal.

L'orientation vers l'agriculture biologique n'est ni plus

Les élevages de vaches nourrices sont moins spécialisés que les "laitiers"



ni moins répandue que dans les autres structures de la région (3 %).

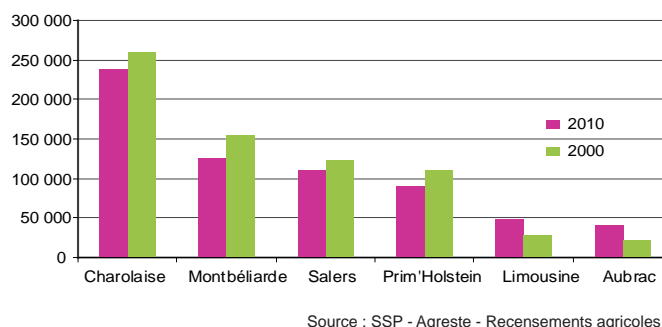
Pénalisés par une production peu propice à des activités complémentaires, les éleveurs de bovins viande sont également peu nombreux à se diversifier vers la transformation de produits agricoles, le travail à façon

ou l'agri-tourisme (moins de 7 % au total).

Leurs productions ne se prêtent pas plus à une commercialisation via des circuits courts. Dans la région, 7 % des exploitations ayant des vaches allaitantes utilisent ce mode de vente, contre un peu plus de 10 % en moyenne régionale toutes productions confondues.

Le tiers du troupeau de vaches auvergnat est charolais

Effectifs des principales races de vaches en Auvergne



En Auvergne, la race charolaise reste dominante et concerne encore un tiers du troupeau malgré un recul des effectifs de vaches de 8 % en dix ans. Les Montbéliardes perdent aussi du terrain (- 18 % depuis 2000) et composent 18 % du troupeau de vaches. Deux races, la Limousine et l'Aubrac sont en très forte progression sur les pâturages de la région mais elles représentent seulement 7 % et 6 % du troupeau respectivement.

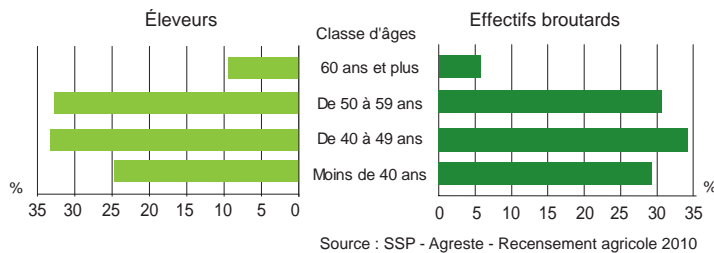
Les broutards à l'export, une affaire de professionnels

Les broutards représentent une production emblématique de la région. Ces jeunes bovins de 6 à 18 mois destinés à l'engraissement quittent les exploitations auvergnates dans 85 % à 90 % des cas pour un pays étranger. En 2010 dans la région, 8 821 exploitations élèvent des broutards pour l'exportation.

Sur la période de novembre 2010 à novembre 2011, on compte 235 100 animaux qui sont sortis du territoire français. Les femelles sont dirigées plutôt vers l'Espagne et les mâles sont davantage convoités par l'Italie, le Maghreb, la Grèce, le Liban ou la Turquie. Une très grande majorité (78 %) quitte l'exploitation pour l'étranger entre 6 et 12 mois. Les mâles forment les deux tiers du troupeau exporté.

Le Cantal regroupe 36 % des éleveurs et fournit 40 % des broutards exportés de la région. Dans l'Allier le nombre d'éleveurs est plus faible (30 %) mais ce département

Les "quadras" sont les plus nombreux et détiennent le plus grand nombre de broutards



exporte un effectif quasiment aussi important (39 % des broutards). La Haute-Loire est peu concernée.

Les broutards sont issus à 82 % de moyennes ou grandes exploitations qui produisent 95 % du cheptel.

Très naturellement, les élevages qui font du broutard sont classés dans l'orientation "bovins viande". Les deux-tiers relèvent de cette spécialité. On en retrouve cependant également dans les exploitations orientées en bovins mixtes (13 %), puis en bovins lait (7 %) et enfin en polycultures-poly-élevages (6 %).

Au sein du système allaitant, les éleveurs qui "font du broutard à l'export" sont plus souvent regroupés en

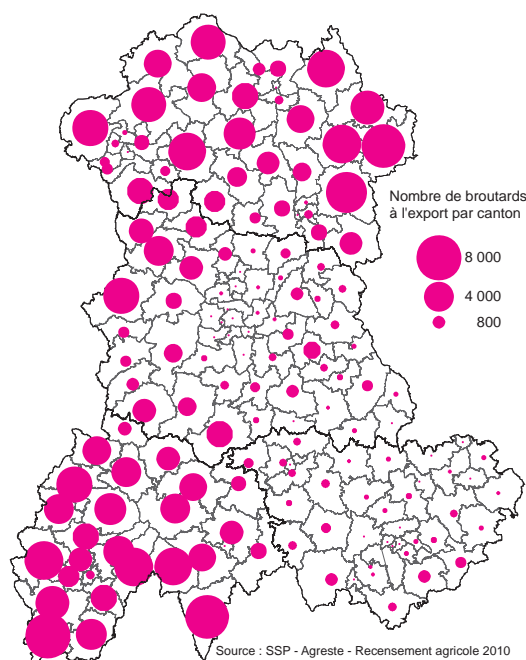
société, GAEC, EARL, (32 % contre 14 % pour ceux qui n'en font pas). Ils sont également mieux formés. Ainsi, 77 % ont une formation générale au moins secondaire et 58 % d'entre eux ont suivi un cursus de l'enseignement agricole. Ces taux baissent de 10 points pour ceux qui n'en élèvent pas.

En moyenne, les éleveurs allaitants ayant des broutards possèdent un cheptel de bovins plus important que l'ensemble des éleveurs allaitants (133 têtes contre 112). Leur troupeau de vaches nourrices est aussi plus grand (48 vaches contre 41 pour la moyenne des éleveurs allaitants).

Ce sont les jeunes éleveurs de moins de 40 ans qui ont les plus gros troupeaux : 32 têtes en moyenne. Les "quadras" sont les plus nombreux à élever du broutard et ils regroupent la plus forte proportion du troupeau (34 %). Quant aux plus de 50 ans, ils détiennent 31 % des effectifs. Le problème de leur succession va se poser pour beaucoup d'entre eux. En effet, lorsque le chef ou le plus âgé des coexploitants a plus de 50 ans, 59 % des élevages n'ont pas de repreneurs connus. Les doutes sur l'avenir sont cependant moins critiques que pour l'ensemble des agriculteurs de cette génération (68 % sans successeurs).■

235 100 broutards destinés à l'export dans 8 800 exploitations

Les deux tiers des éleveurs de broutards dans le Cantal et l'Allier exportent 80 % de l'effectif régional



Données sur les exploitations ayant des vaches laitières

	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Auvergne	France métr.
Nombre d'exploitations	325	2 189	2 194	1 885	6 593	82 427
Unités Travail Annuel totales	609	4 324	3 938	3 584	12 455	164 604
Superficie (ha)						
Surface Agricole Utilisée	35 768	162 371	149 298	145 210	492 647	7 466 327
Céréales	7 969	7 335	22 576	11 230	49 110	1 915 958
Oléoprotéagineux	1 086	33	361	636	2 116	336 531
Fourrages	11 553	34 733	38 028	21 622	105 936	5 074 981
Surface toujours en herbe	14 959	120 156	84 941	111 219	331 275	2 510 238
Effectifs (têtes)						
Vaches laitières	10 732	76 925	77 942	69 471	235 070	3 715 795
Vaches nourrices	7 676	35 240	8 103	14 040	65 059	506 969
Total bovins	42 844	225 187	155 450	168 885	592 366	9 932 950
Caprins	3 751	936	5 175	1 102	10 964	160 626
Ovins	6 201	11 315	45 431	19 328	82 275	443 731
Porcins	15 509	18 117	23 422	15 655	72 703	2 791 423
Volailles	151 280	76 871	201 354	512 230	941 735	44 694 549

Source : SSP - Agreste - Recensement agricole 2010

Données sur les exploitations ayant des vaches nourrices

	Allier	Cantal	Haute-Loire	Puy-de-Dôme	Auvergne	France métr.
Nombre d'exploitations	3 217	3 593	1 873	2 930	11 613	121 200
Unités Travail Annuel totales	4 910	5 876	2 418	4 104	17 308	181 491
Superficie (ha)						
Surface Agricole Utilisée	391 367	268 148	97 805	214 648	971 968	10 047 831
Céréales	61 185	7 123	10 897	22 687	101 892	2 148 394
Oléoprotéagineux	8 936	85	260	2 241	11 522	519 853
Fourrages	109 792	43 808	18 815	38 979	211 394	7 181 799
Surface toujours en herbe	210 075	217 013	66 355	149 405	642 848	4 716 840
Effectifs (têtes)						
Vaches laitières	4 274	33 654	16 913	20 140	74 981	910 304
Vaches nourrices	198 298	151 155	35 850	92 270	477 573	4 099 789
Total bovins	528 266	406 206	112 159	259 418	1 306 049	12 569 583
Caprins	4 838	2 583	4 109	1 557	13 087	460 649
Ovins	86 603	16 317	48 347	32 135	183 402	2 302 931
Porcins	40 388	16 347	15 748	18 510	90 993	1 891 957
Volailles	1 138 196	45 647	107 546	746 248	2 037 637	54 597 503

Source : SSP - Agreste - Recensement agricole 2010